

Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1984)**

Heft 732

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

prête des extrapolations que je n'ai jamais faites (cf. DP 731).

Il n'en reste pas moins que, si l'on examine les choses du point de vue disons de la mécanique, on constate nettement que, dès les années 60, le train n'a pas été foutu de relever le défi que lui lançait la bagnole: celui des moyennes distances (50 à 500 km, grosso modo).

La bagnole a, en quelque sorte, changé de voie, grâce aux autoroutes. Le train, lui, est resté sur la sienne.

Et là est la bulle. Le trou, la lacune, l'erreur funeste.

La réponse était — est! — pourtant simple: l'abandon des petites distances (on admettra qu'il est techniquement idiot de lancer 50, 100 ou 200 tonnes d'acier à 50 ou 70 km/h s'il faut, au bout de quelques malheureux kilomètres, arrêter tout le machin et le relancer après avoir (dé)chargé une masse de passagers ne représentant pas même 1% de la charge tractée).

Pour les petites distances, il y a des outils corrects et efficaces: les trams, les trolleybus (pourquoi n'a-

t-on pas creusé, nom d'un chien, la solution des gyrobuses à volant inertiel?), les bus.

Moralité: les omnibus, trains régionaux et tout ce bazar de desserte de pissotières doivent être progressivement supprimés. Et tant pis si ça râle. Le train doit faire ce que la mécanique commande qu'il fasse — et pas autre chose. La distance minimale entre gares devrait être, par ici, d'une vingtaine de kilomètres, en première approximation (qu'il y ait quatorze gares entre Berne et Neuchâtel, sur 54 km, tient de la folie furieuse! Dément!). Bref, nécessité des (relativement) hautes vitesses sur les gares, évidemment. Et creusement de toutes les possibilités offertes par ce qui est (à mes yeux) une solution fumante d'avantages: les monorails suspendus (ah, bon, d'accord, ces trucs sont mon dada, mais c'est vachement prometteur, tout de même).

Quant aux bagnoles, c'est bon pour les petites distances. Rien de plus. Petites vitesses, petites puissances, petites dimensions (les moteurs hybrides, essence-électricité, c'est bien). Avec des parkings sur les gares, évidemment. Bon.

On recausera de tout ça.

Gil Stauffer.

défaite écrasante ou de *victoire écrasante* — alors que la majorité des citoyens ont fait non moins clairement savoir qu'ils n'avaient rien à f... de ces salades!

... Mais encore par les *moyens* utilisés pour faire triompher à tout prix son point de vue — j'ai déjà parlé de cela; je n'y reviens pas — n'étant pas d'ailleurs très sûr de beaucoup apprécier certains des arguments employés par «les miens», comme par exemple accompagner un texte *en faveur* de l'initiative sur le secret bancaire par la photo du regretté conseiller fédéral Ritschard...

Parlons de choses plus réjouissantes.

Et par exemple du livre du camarade Berney: *La Grande Complication*. A l'extrême opposé du langage irrémédiablement pourri des campagnes politiques, la parole même de l'honnêteté, de la modestie et du bon sens inaltérable. Avec parfois, par la grâce du style, des lignes profondément émouvantes. Par exemple celles qui donnent leur conclusion à un livre qui me paraît supérieur, mieux écrit et mieux pensé que la très grande majorité des œuvres «littéraires» qui paraissent aujourd'hui:

«En cette fin de XX^e siècle, ce qui demeure ce sont toujours: la Foi, l'Espérance, l'Amour. Mais la plus grande de toutes, c'est l'Amour.»

C'est le langage de saint Paul et de saint Jean Chrysostome, et qu'un vieil ouvrier de septante ans puisse trouver la force d'écrire cela en 1984, ça me paraît tout bonnement bouleversant.

«Le danger, ajoute-t-il encore, c'est que de telles paroles restent formule creuse alors que, pour adopter les termes d'autrui, ce message culturellement archaïque devrait être politiquement révolutionnaire. Personnellement aussi, conversion et révolution, termes presque équivalents. Conversion à l'amour, révolution pour la justice. On ne rend vraie justice qu'à ceux qu'on aimé.»

Oh! je n'ai pas fini de rebattre les oreilles du lecteur en parlant de ce livre. En attendant, merci, camarade Berney.

J. C.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Voter ou ne pas voter...

Tout compte fait, je me demande si, la semaine passée, je n'ai pas été voter pour la dernière fois de ma vie...

Par-dessus la tête de ce cirque, inopérant et de mauvaise qualité. ... Non seulement le fait que sauf exception, les décisions sont prises par la majorité de moins de la moitié du corps électoral — et qu'on ne vienne pas me dire que *qui ne dit mot consent*; que le manque d'intérêt du corps électoral témoigne que dans l'ensemble il est satisfait: lorsque la question posée est de savoir si oui ou non, on introduira un service civil; si oui ou non on en finira avec le secret bancaire — et que les

adversaires des deux initiatives ont chaque fois peint le diable sur la muraille, proclamant que dans le premier cas, on ruinerait irrémédiablement la défense nationale; et que dans le second cas, on mettrait en péril les finances du pays tout en introduisant un système de contrôle de la vie privée intolérable — ne pas voter revient à dire que, oui, bien sûr, on se moque du sort des objecteurs, mais qu'on se moque aussi éperdument de la défense nationale et de l'indépendance de la Suisse; que, oui, bien sûr, on est complètement indifférent à l'argent «sale» qui pourrait trouver refuge dans nos banques, mais qu'on est non moins complètement indifférent à la stabilité financière de la Confédération.

... Non seulement par la radicale incapacité des commentateurs à *voir* le problème — lesquels continuent de parler de *net refus*, de *claire décision*, de